

"Promouvoir la Santé à l'école" est une newsletter destinée aux professionnels actifs dans le domaine de la promotion de la santé à l'école et, plus largement, dans le domaine de la scolarité.



L'asbl Question Santé est un acteur reconnu dans le domaine de la **santé**, en matière d'**information**, d'**éducation**, d'**animation**, de **gestion de projet** et de **communication**. Elle met en débat les enjeux individuels et collectifs de la santé et les traduit en projets et outils, accessibles à des publics variés. Intégrée dans de multiples réseaux d'acteurs institutionnels et de terrain, Question Santé s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire, à l'écoute de vos besoins et des évolutions sociétales.

N°56 Juin 2016

Sommaire

DOSSIER La pollution sonore dans les écoles est un sujet qui fait encore (trop) peu de bruit. Pourtant, combien d'entre elles ne sont pas concernées ? Pour retrouver le calme, des solutions existent. Elles ne sont pas toujours compliquées ou coûteuses...

SOUS LA LOUPE Depuis 1998, PIPSa teste équitablement le matériel disponible en promotion de la santé. Et ça marche...

TOILETTES À L'ÉCOLE Afin d'accompagner toutes les écoles dans une réflexion et un mouvement vers l'amélioration des toilettes à l'école, le site www.netournonspasautourdupot.be propose une série de recommandations.

HBSC INTERNATIONAL Tous les 4 ans, l'enquête HBSC réalisée en Fédération Wallonie-Bruxelles apporte des données sur la santé, le bien-être et les comportements de santé des adolescents francophones. Un outil précieux et souvent révélateur des pistes de prévention et de promotion de la santé à développer en priorité.



Rappel : Il est encore temps de s'inscrire **jusqu'au 30 juin** à la **journée de formation à destination des professionnels de la promotion de la santé à l'école**, organisée par l'Office de la Naissance et de l'Enfance.

Cette journée, qui se tiendra au **CEME à Charleroi**, verra plusieurs thèmes d'actualité abordés et sera l'occasion d'une rencontre officielle entre l'ONE et la PSE, depuis l'arrivée de celle-ci au sein de l'Office.

Le **programme détaillé** de la journée ainsi que les informations pratiques sont repris dans le document pdf joint à ce mail.

Dossier

Dire stop à la pollution sonore

Qu'on se le dise, dans ou en dehors des écoles : le bruit qui y règne est (souvent) un fléau. Le niveau des sons qui y sont générés ne devrait pas laisser indifférent, d'autant qu'il existe des solutions pour ramener le calme et insuffler du bien-être. Etat des lieux et démonstration, avec Laurence Leclercq, de l'Asbl Empreintes.

Cela ressemble à un inventaire à la Prévert, la poésie en moins : du stress, de la fatigue, de



l'agressivité, des **difficultés de concentration et/ou d'apprentissage** (en particulier pour la lecture). Mais, aussi, une fatigue auditive, des acouphènes, des **pertes d'audition permanente ou totale**, une **aggravation de maladies** comme la dépression, des troubles cardiovasculaires ou respiratoires. N'en jetez plus : la cour (d'école) est pleine de toutes les conséquences nées des **sources sonores nuisibles** subies dans les établissements.

L'organisme **ne s'habitue jamais au bruit**. Dans nos écoles, il peut venir **de l'extérieur**, à cause d'un fort passage autoroutier, d'avions, de travaux, etc. Ou bien **de l'intérieur**, soit en dehors des classes, soit à l'intérieur de ces dernières, en raison de ses occupants et/ou de l'usage du matériel, et le tout en fonction des protections acoustiques plus ou moins présentes (*lire l'article ci-dessous*). Faut-il se résigner à vivre avec cette nuisance ? Absolument pas ! Tel est l'un des crédos de l'ASBL Empreintes, seule structure en Fédération Wallonie-Bruxelles à proposer de l'aide sur ce thème.

Depuis 2003, en collaboration avec Bruxelles Environnement, Empreintes dispense des **conseils**, propose des **formations** (y compris sur une seule journée) et/ou intervient dans les écoles pour y travailler autour du bruit, à partir d'**animations** ciblées. Depuis janvier dernier, l'ASBL a également lancé un site internet consacré au bruit à l'école (*voir l'encadré ci-dessous*).

Le **bruit excessif** et, parfois, permanent qui règne dans les établissements scolaires provoque **une souffrance**, tant chez les enseignants et le personnel que chez les enfants. L'objectif d'Empreintes ? **Sortir d'une fatalité**, qui va souvent de pair avec cette problématique. "Il est possible de **travailler sur l'environnement sonore de manière très globale**, de **sensibiliser** les personnes concernées et d'améliorer ainsi un indispensable bien-être, avec un impact sur la santé, les comportements et les apprentissages", souligne Laurence Leclercq, responsable du département animation d'Empreintes.

"Les solutions passent souvent par un **travail sur des infrastructures** dans lesquelles l'acoustique n'a pas été prise en compte ou pas adaptée à un si grand nombre d'usagers, et ces interventions ne sont pas de notre ressort. Mais ce champ d'actions inclut aussi des mesures 'soft', simples et peu coûteuses, sur l'infrastructure et le matériel, comme la pose de balles de tennis aux pieds des chaises. Le deuxième axe d'intervention propose **des outils pour agir plutôt sur les comportements**", poursuit la responsable.

Imaginer le bien-être

Souvent, le soutien d'Empreintes amène à **repenser l'organisation du fonctionnement** de l'école. Par exemple, au réfectoire, une table de 20 jeunes génère davantage de bruits qu'une autre, plus réduite. De même, les déplacements dans les couloirs peuvent être revus, tout comme la gestion du réfectoire. **Au niveau pédagogique**, il s'agit de réfléchir aux moyens de ramener le calme (par exemple au retour de récréation ou après un travail collectif) et de sensibiliser les enfants à cet enjeu.



"Nous proposons aux écoles d'améliorer l'environnement sonore. Pour y parvenir, il s'agit, par exemple, de **rendre les différentes ambiances sonores souhaitées perceptibles** et conscientes, en fonction des activités au cours d'une journée. Ces ambiances seront ensuite visualisées à travers un code couleurs décidé avec les élèves.", suggère Laurence Leclercq.

Souvent, les demandes visant à réduire le bruit ambiant émanent à la fois de la direction et des enseignants. Ensemble, ils peuvent donc s'accorder sur **des projets de classe** ou élaborer un **plan d'actions** incluant les élèves et l'ensemble de l'équipe éducative. "Modifier le niveau sonore implique d'être motivé et d'accepter de **se donner du temps**, afin d'intégrer les outils qui le permettent. Une évaluation, l'année suivante, permet d'éviter que les initiatives s'épuisent. Souvent, les résultats sont flagrants. Outre les écoles, des services PSE et des centres PMS font appel à nous. En fait, dès que l'on est sensibilisé à ce problème, il apparaît souvent comme un **enjeu de santé prioritaire**", remarque Laurence Leclercq. L'essentiel serait donc d'être conscient des méfaits du bruit et de refuser cette "fatalité". Un message à passer, sans forcément le faire discrètement...

Le silence pour tous

"Le site www.bruitalecole.be doit permettre à tous ceux qui sont concernés par le problème des nuisances sonores à l'école de réagir et de **mener des projets adaptés**, en toute autonomie. Pour y parvenir, par exemple, on peut télécharger le dossier pédagogique 'L'environnement sonore à l'école, AGIS-SONS!', réalisé en collaboration

avec Bruxelles Environnement ", assure Laurence Leclercq, responsable du département animation de l'Asbl Empreintes.

Claires et complètes, les informations du site permettent de disposer d'une **vision plus globale** du sujet, en détaillant notamment les différentes étapes d'un plan d'action. Autre atout du site : on peut piocher dans les outils proposés et sélectionner ceux qui, dans son école ou dans sa classe, sont de nature à apporter davantage de quiétude.

Voilà de quoi, au final, modifier toute une ambiance d'école...

Crédit photos : Bruxelles Environnement

Faites du bruit pour l'acoustique !

Une fois n'est pas coutume : une université (celle de Liège) a consacré, en avril dernier, une journée de conférences et d'échanges concernant la sensibilisation à l'acoustique dans les écoles. Histoire de ne pas s'habituer au bruit et de le combattre utilement...

L'Association belge des acousticiens et le CEDIA-ULg (Cellule d'étude et de développement en ingénierie acoustique, à l'Université de Liège) ont organisé une journée centrée sur le bruit dans les écoles. Connaît-on le nombre d'établissements concernés par des problèmes acoustiques?

Fabienne Duthoit (ingénieure de recherche au CEDIA) : Nous ne disposons pas de statistiques mais, au CEDIA, nous recevons beaucoup de plaintes et de démarches émanant des écoles et de leurs enseignants. Les réactions entendues lors de la journée d'étude montrent également qu'il ne s'agit pas d'un problème marginal, y compris dans des écoles qui viennent d'être construites.

Pourquoi le bruit est-il une problématique touchant de nombreux établissements scolaires ?

- Ils sont souvent conçus selon une architecture moderne, avec des murs et des locaux lisses, sans aspérités ni fioritures, beaucoup de vitrages et/ou du carrelage au sol (pour faciliter l'hygiène). Du coup, les sons se réverbèrent : un peu comme la lumière se réfléchit contre un miroir et la renvoie, les sons se répercutent contre les murs lisses, sans être cassés ou absorbés par des tentures, des étagères remplies de livres, des fauteuils, etc.

Les écoles ne sont-elles pas censées suivre une "norme bruit", établie en octobre 2012, et qui fixe les critères acoustiques pour les établissements scolaires nouvellement construits, comme pour ceux qui se rénovent ?

- Dans la mesure où il s'agit d'une norme, c'est-à-dire d'une règle de l'art, et non d'une loi, on a souvent tendance à "l'oublier". Pourtant, un article de la loi relative à la normalisation parle d'une "obligation à respecter" les règles de l'art.



En fait, l'acoustique est encore considérée comme un confort. Du coup, ce sujet reste absent des cahiers des charges, déjà souvent bien fournis par ailleurs. Mais alors, cela signifie que l'on néglige de considérer les conséquences négatives du bruit sur les élèves et sur le personnel.

Je plaide pour ma chapelle mais, en faisant appel aux acousticiens dès la conception d'un projet d'école, il est possible de prendre une série de mesures efficaces, comme la présence de faux plafonds acoustiques. Elles permettront d'éviter des coûts

ultérieurs de correction acoustique. Et elles préserveront enfants et enseignants de la souffrance due au bruit.

Peut-on trouver des solutions dans toutes les écoles ?

- Je pense que oui. En fait, il s'agit de réduire le temps de réverbération du son, qui est la mesure testée par les acousticiens (nous ne parlons pas en décibels). Evidemment, l'épaisseur des matériaux utilisés dans la construction est importante pour l'absorption des sons. Certains matériaux peu épais (7 centimètres au lieu de 20) donnent aussi le même résultat, à un coût plus élevé. De manière générale, l'emploi de laine de verre ou de roche, c'est-à-dire de matériaux poreux, est particulièrement indiqué pour absorber les sons.

Dans un bâtiment existant, pour améliorer une situation, la solution la plus basique consiste souvent à poser un faux plafond constitué de matériaux acoustiques. Pour les murs, il existe aussi des panneaux.

Cependant, une mise en garde s'impose : l'acoustique reste un domaine compliqué. D'énormes confusions ou des méconnaissances conduisent parfois à de mauvais choix : j'ai déjà été appelée dans

des écoles ayant effectué un traitement acoustique qui n'avait rien changé au problème ou peu, en raison de "conseils" peu pertinents donnés par des marchands. Par exemple, on risque parfois de se retrouver avec un isolant thermique... mais pas acoustique.

Comment faire reculer le bruit ?

- Nous aimerions sensibiliser les directeurs et les pouvoirs organisateurs : l'école devrait pouvoir faire passer ses messages sans crier et sans blesser. C'est possible. Lorsqu'on pense à l'acoustique dès la construction, les choix à poser restent peu coûteux et il est malheureux de passer à côté. Dans les écoles déjà existantes, des mesures bien conçues peuvent, aussi, faire la différence.

Pour en savoir plus :

www.cedia.ulg.ac.be
www.empreintes.be
www.environnement.brussels

Le site www.bruitalecole.be propose, dans la rubrique outils, de télécharger la synthèse de 2 journées de rencontres de tous les acteurs concernés par la problématique des nuisances sonores : "Jeunes & Bruits. On va s'entendre". De plus, un jeu coopératif et éducatif, « l'Odyssée des sons » (pour les 6-12 ans) y sera bientôt présent et disponible au prêt.

Sur www.pipsa.be, voir également le jeu "Decibelle et Groboucan".

Crédit photos : Bruxelles Environnement



Sous la loupe



Les règles du Jeu, version PIPSa

Envie d'un outil pédagogique dont vous connaîtriez, à l'avance, les bons et les moins bons côtés? PIPSa est là pour ça...

Voilà un programme qui propose de **réfléchir à la qualité du matériel disponible en promotion de la santé** (jeux, CD, livres...), et de l'évaluer, afin d'éclairer efficacement les relais de terrain. Cette **évaluation qualitative et critique** constitue la force du site www.pipsa.be. Elle fait, aussi, sa différence.

"Nous ne fournissons pas un catalogue, mais un vrai **service en éducation santé**", souligne Catherine Spièce, responsable du programme PIPSa (lié au service Promotion de la Santé de Solidaris). Pour rappel, ce projet de Pédagogie Interactive en Promotion de la Santé est né aux débuts d'Internet et à une période charnière en matière de réglementation concernant la Promotion de la santé (1998). A l'image de ces vieux jeux qui ne se démodent pas, ce site fait donc déjà un peu partie des "classiques"... Bien que cela ne l'empêche pas de revendiquer son actualité.

Entouré par une équipe de partenaires-experts, PIPSa (1,3 équivalent temps plein réparti entre 3 personnes) évalue tant la qualité pédagogique des produits étudiés que leur vision en matière de promotion de la santé. Ainsi, depuis des années, une **grille d'évaluation** permet de vérifier, par exemple, si les outils testés ne risquent pas de renforcer les normes de santé ou la culpabilisation des publics visés.

Tricher n'est pas jouer

La majorité des produits passés au crible de PIPSa sont repérés par l'équipe. "Des promoteurs nous en adressent également, mais ce cas de figure est plus rare", poursuit Catherine Spièce. Dans tous les cas, la règle est identique : toute dérive publicitaire ou démarche qui ne servirait que les intérêts du promoteur est repérée et révélée.

Selon Catherine Spièce, de grands progrès ont été réalisés, ces dernières années, quant à la qualité des outils mis sur le marché. "Ce ne sont pas tant les formes ou les supports du jeu qui en bénéficient, constate-t-elle. En revanche, **les métiers de la promotion de la santé se sont professionnalisés.**

Dès lors, les concepteurs réfléchissent souvent au sens des outils qu'ils mettent au point, et aux moyens de les rendre les plus pertinents, tout en recherchant à développer une qualité globale." Cela explique les "coups de coeur" décernés par PIPSa à un certain nombre d'outils. Quant aux promoteurs éventuellement déçus par une mauvaise critique, ils ont toujours la possibilité de donner leur avis. De même, les opinions des utilisateurs sont les bienvenues, même si, en pratique, cette option proposée par le site reste peu utilisée.

L'outil de recherche permet de sélectionner les thèmes visés (la santé globale ou l'hygiène de vie, par exemple), tout en les croisant avec d'autres critères (tel un type de public comme les 6 à 8 ans). Dans les mois à venir, l'utilisation d'un **comparateur d'outils** devrait faciliter davantage encore le choix des visiteurs, en leur indiquant la ou les plus-values d'un outil par rapport à ses "concurrents". Dans le même souci de rester exigeant au niveau de la qualité des informations fournies, un récent "grand ménage" a fait passer le nombre d'outils référencés sur le site de 550 à 365, tous encore disponibles et "d'actualité". De quoi rassurer les 80 000 visiteurs annuels du site (dont une grande partie viennent de France).

Outre le regard et les commentaires critiques de PIPSa concernant les jeux, une Newsletter mensuelle informe 3 400 destinataires des diverses activités menées en promotion de la santé, principalement en Fédération Wallonie-Bruxelles mais, aussi, en France. Enfin, PIPSa propose également une **aide méthodologique et des balises pour concevoir ou créer un outil pédagogique en santé** (via l'entrée : www.creerunoutil.be). Une option loin d'être négligeable pour les divers acteurs du monde scolaire, en ce compris les SPSE...



Toilettes à l'école

Ne tournons pas... retournons-y

A l'initiative du Fonds Byx, des balises se mettent en place pour accompagner, dans toutes les écoles, les changements vers des sanitaires "enfants et adolescents" admis.

Ca y est, depuis la fin du mois d'avril l'on peut trouver sur le site www.netournonspasautourdupot.be un texte rassemblant un **ensemble de recommandations** (dans la partie "outils techniques"). Des services PSE aux membres des établissements scolaires, ces recommandations s'adressent à tous ceux et celles qui veulent se lancer dans un **projet d'amélioration des sanitaires**

dans les écoles ou qui s'y sont déjà engagés. Il y a fort à parier que, grâce à la **multiplicité des pistes pratico-pratiques** proposées, tout le monde y trouve son compte et dénicher une ou plusieurs idées de plus. Toutes sont susceptibles de valoriser davantage encore les futurs aménagements ou de favoriser les changements de pratiques.

Depuis que le Fonds Byx promeut cette **politique d'amélioration des sanitaires** dans les écoles, une même philosophie prévaut. On la retrouve sans équivoque dans ces recommandations : pour parvenir à des résultats durables, les aspects concernant les rénovations **des infrastructures** et ceux liés à la **logistique** (l'entretien, les conditions d'accès, le papier...) ont tout à gagner à s'appuyer sur **une sensibilisation et une motivation** partagées par tous les acteurs du projet.

Bien évidemment, cette **approche globale de la problématique** n'empêche pas chaque école de cultiver ses particularités afin de trouver les modes d'approches et les solutions les plus adaptés à sa **spécificité**, et obtenir ainsi les résultats souhaités en termes de **futurs aménagements durables**. Ainsi, par exemple, en cas d'importantes transformations, c'est à chacun de s'interroger sur l'intérêt de proposer un gros bloc de sanitaires ou bien, plutôt, des **unités plus petites**. Proches des classes, elles rendraient plus aisée et plus sûre la possibilité de laisser les élèves s'y rendre à toute heure. De plus, de telles structures, destinées à quelques classes seulement, encourageraient davantage la responsabilisation des jeunes au maintien d'un bon état des lieux.

Des partages d'expériences

Par ailleurs, **le site** - conçu comme un **support d'accompagnement pour tous** - continue régulièrement à s'enrichir. En particulier, des reportages réalisés dans plusieurs écoles permettent de découvrir le déroulé de différents projets. On y trouve, par exemple, celui d'une école ixelloise qui s'est attaquée au problème - et a trouvé des solutions - en y consacrant 913 euros seulement (et plein de matériel de récupération). Encouragé par le site, l'**échange d'expériences** diverses, **de bonnes pratiques et de questions clés**, a également été au coeur des discussions lors d'une première rencontre entre des représentants d'écoles primaires dont le projet d'amélioration a reçu un soutien du Fonds.

Au courant de ce mois de juin, les noms des écoles secondaires choisies pour être, à leur tour,

"boostées" par le Fonds Byx, seront connus. Mais, plus globalement, pour tous les établissements, qu'ils aient la chance de recevoir ce "coup de pouce" ou pas, le Fonds contribue, avec son site, à faire **avancer les prises de conscience**. Et à encourager les volontés d'en finir avec des situations que les élèves vivent comme un manque de respect vis-à-vis de leurs besoins de base, avec toutes les conséquences négatives que cela peut entraîner.



HBSC International

Les jeunes comme ils vont, version 2015...

Des données sur la santé des adolescents, leur bien-être et leurs comportements de santé. Voilà, entre autres, ce que permet de découvrir l'enquête HBSC menée auprès d'élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Petit rappel de certains des résultats du cru 2014, récemment révélés.

Nos jeunes préservent-ils leur santé par des comportements adaptés ? Comment se sentent-ils (voir l'encadré ci-dessous) ? Pour le savoir, il suffit d'examiner le versant belge francophone de l'étude internationale HBSC (Health Behaviour in School-Aged Children) de l'OMS, réalisée tous les quatre ans et à laquelle participent 40 pays ou régions : l'Enquête "Santé et bien-être des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles".

Les données récoltées sur les comportements de santé sont autant de renseignements utiles aux acteurs de promotion de la santé des jeunes. Par exemple, ces données peuvent inciter à la mise en place de politiques et d'interventions ciblées, y compris au niveau de la prévention.



hbsc
HEALTH BEHAVIOUR IN
SCHOOL-AGED CHILDREN
BELGIQUE (FWB) /
BELGIUM (FWB)

Les dessous de l'enquête

Les résultats de l'Enquête "Santé et bien-être des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles" ont été obtenus à partir des questionnaires remplis par 14 180 jeunes. Il s'agissait, d'une part, d'élèves de 5^e ou de 6^e provenant de 96 écoles primaires et, d'autre part, d'adolescents de 72 établissements du secondaire. Sur ces 6 962 garçons et 7 218 filles, 21 % (2785) appartenaient à un milieu socio-économique disposant d'un faible niveau d'aisance matérielle.

Pour en savoir plus : L'enquête HBSC en Belgique francophone - Premiers résultats 2014 <http://sipes.ulb.ac.be>

Sur les tables...

Il y a un mieux par rapport aux résultats des enquêtes précédentes : 56 % des élèves de 5^e et de 6^e primaire, et 44 % parmi ceux du secondaire, consomment quotidiennement des fruits (un chiffre en hausse pour les primaires). Ces résultats placent les jeunes belges dans le haut du classement international. Quant aux légumes, 57 % des jeunes du secondaire, et 53 % des écoliers du primaire, en mangent tous les jours, ce qui représente une augmentation dans les deux groupes. Les filles restent en tête du classement. Les jeunes issus de familles au niveau d'aisance matérielle plus élevé adoptent plus fréquemment ce comportement de santé.

En revanche, si moins de jeunes qu'auparavant prennent un petit-déjeuner les jours d'école, c'est encore le cas pour 67 % des 5^e et 6^e primaires, et 53 % des élèves du secondaire (surtout lorsque la famille dispose d'un niveau matériel aisé). Ces résultats les placent tout juste dans la moyenne européenne.

Faut que ça bouge...

Selon l'enquête, 15 % seulement des élèves réalisent au moins une heure d'activité physique par jour. Une grande disparité se marque entre le primaire et le secondaire, avec respectivement 25 % et 14 % des jeunes (dont une majorité de garçons) entrant dans cette norme OMS. Une consolation ? Les résultats belges se situent dans la moyenne de ceux des autres pays.

Ce manque d'activité physique se double d'une solide propension à la sédentarité. Dans le secondaire, 60 % des jeunes utilisent Internet au moins 2 H les jours d'école (un résultat en forte hausse), 60 % regardent la télé le même laps de temps (en hausse), et 50 % (en hausse) jouent au moins 2 H par jour à des jeux vidéo. Les élèves de primaire regardent la télé moins de 2H/jour dans 50 % des cas, et ils

sont 35 % à jouer à des jeux vidéo au moins 2h quotidiennement. Sur ce point, le poids des inégalités sociales se marque tout spécialement : plus le niveau d'aisance est faible, plus le recours aux écrans augmente.

Un marchand de sable souvent absent

Pour la première fois, cette enquête comprend des questions sur l'heure du coucher et du lever. Une majorité des jeunes (62 %) dorment entre 7 et 9 heures par nuit les jours d'école, 26 % bénéficient d'au moins 9H de sommeil (en lien avec un niveau d'aisance familiale élevé), et 12 % se contentent de moins de 7H.

Près d'un jeune sur 3 (31 %) déclare avoir rencontré des difficultés d'endormissement plus d'une fois par semaine au cours des 6 derniers mois. Ce résultat est plus élevé parmi les filles, et lorsque le niveau d'aisance familial est plus bas. La Belgique figure parmi les 4 pays les plus confrontés à ce problème.

Presque comme les "grands"

Un élève du secondaire sur 4, surtout du côté des garçons, a déjà été ivre plus d'une fois dans sa vie. Ce chiffre, en baisse, place les jeunes belges dans une proportion proche de la moyenne internationale. Par ailleurs, 9 % des jeunes déclarent fumer tous les jours (11 % parmi les jeunes de milieux de faible aisance matérielle).

Dans le secondaire supérieur, près d'un jeune sur deux (47 %) rapporte avoir déjà eu une relation sexuelle. Plus de 9 adolescents sur 10 assurent avoir utilisé un moyen de protection lors du premier rapport sexuel et 93 % l'a fait lors du dernier rapport sexuel. Plus les adolescents proviennent de milieu à faible aisance matérielle, moins ils apportent de bonnes réponses en termes de connaissances suffisantes des risques de transmission du sida.

Le bonheur, peut-être...

Des jeunes pas toujours heureux, un taux non négligeable de symptômes psychosomatiques, du stress et de l'angoisse face aux exigences scolaires, des gosses qui connaissent la bagarre dans les cours d'école ou le harcèlement... Grandir dans notre pays est-il devenu plus difficile ?

Dans l'enquête HBSC menée en 2014, 1 jeune sur 5 s'est déclaré très heureux et 1 sur 2, heureux, soit une proportion (76% cumulés) en diminution pour la première fois depuis 1994. On compte deux fois plus de "très heureux" parmi les écoliers de primaire et il s'agit plus souvent de garçons. Ce sentiment de bonheur est lié au niveau d'aisance matérielle de la famille : moins celle-ci est aisée, moins l'on se dit heureux.

Par ailleurs, la FWB rejoint les pays présentant les proportions les plus élevées de jeunes percevant leur santé comme "plutôt bonne" seulement ou "pas très bonne", surtout chez les adolescentes. L'enquête montre aussi que 42 % des jeunes, et davantage dans le secondaire (44%), font état de la présence de symptômes psychosomatiques. Ce pourcentage, plus élevé qu'au cours des enquêtes précédentes, place les élèves belges parmi les 10 pays où ce type de symptômes est le plus rapporté, quel que soit le genre ou l'âge des répondants.

Près de 4 jeunes sur 10 se sentent assez ou très stressés, sinon angoissés par le travail à fournir pour l'école, en particulier dans le secondaire (39 %, pour 24 % en primaire). Ces chiffres sont en hausse par rapport aux données de l'enquête précédente, et présentent une grande différence selon les sexes. En effet, les garçons se positionnent parmi les moins stressés au niveau européen, à contrario des filles, surtout celles de 11 ans.

Les filles belges sont également les Européennes qui se sont le plus bagarrées au cours de l'année précédente (au moins une fois). Pourtant, ces résultats constituent une baisse en Belgique pour les deux sexes depuis la dernière enquête. En tout cas, près de 4 jeunes sur 10 se sont servis de leurs poings au cours de l'année, et davantage en primaire (52 %, par rapport aux 33 % en secondaire).

Les chiffres concernant le harcèlement sont également élevés dans notre pays (22% en primaire, pour 15% en secondaire). Quant au cyberharcèlement, il concerne 8 % des garçons et 10 % des filles. Double peine pour les jeunes harcelés : le cyberharcèlement les guette aussi, puisqu'ils reçoivent 7 fois plus de textos ou de messages méchants que



Avec le soutien de



« **Promouvoir la santé à l'école** » est réalisé
par le Service de promotion de la santé /
Question Santé asbl
Rue du Viaduc 72 - 1050 Bruxelles - Belgique



T +32 (0)2 512 41 74
F +32 (0)2 512 54 36



www.questionsante.org
info@questionsante.org

Secrétaire de rédaction : Pascale Gruber

Responsable Newsletter : Gaëlle Amerijckx

Conseil de rédaction : Fabienne Henry, Sophie Lefèvre, Nathalie Ribesse, Bernadette Taeymans

Les articles non signés sont de la rédaction. Les articles signés n'engagent que leur auteur.

Editeur responsable : Benoît Parmentier, Chaussée de Charleroi 95, B - 1060 Bruxelles

Copyright © 2016 Question Santé asbl - All rights reserved.